

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

PRADON, SIFFLÉ, BAT- TU ET CONTENT

JACQUELIN ET PHILIDOR

Comédie — 1800

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

VAUDEVILLE EN UN ACTE.	5
-----------------------------	---

VAUDEVILLE EN UN ACTE.

SCÈNE PREMIÈRE

Angéline, Detremblet.

DUTREMBLET

Tranquillisez-vous, Angéline, votre père va rentrer, et je ne doute pas que mes sollicitations ne fassent sur lui ce que n'ont pu faire les vôtres.

ANGÉLINE

Puis-je espérer qu'il m'unira à Valcour, à ce jeune officier que j'aime depuis si longtemps, lorsque son engouement pour Chapelain, se fortifie
de jour en jour. ⁵

(Air : De la Monaco.)

DUTREMBLET

Belle Angéline, Rassurez-vous ; En vain Chapelain vous chagrine, Je vous destine Des noeuds plus doux, Valcour seul sera votre époux.

ANGÉLINE

Ah ! Mon ami, dois-je vous croire ?

DUTREMBLET

Oui, je veux que son front, un jour, Unisse aux lauriers de la gloire, Les
myrrhes heureux de l'amour. Belle Angéline, etc. Eh ! Quoi ? Je souffri-
rais qu'un rimeur l'emportât sur un militaire, que j'ai guidé dans le sen-
tier de l'honneur, non vraiment. Ami de Pradon depuis longtemps, j'ai
des droits à sa confiance ; je prétends les faire valoir aujourd'hui, pour
assurer votre bonheur.

15

ANGÉLINE

Mais, comment décider mon père en faveur de Valcour, qu'il ne connaît
pas, et qu'il n'a jamais vu ?

DUTREMBLET

Je le lui aurais déjà présenté, sans son entêtement à vous unir à Chape-
lain, son confrère ; mais j'attends Valcour en ces lieux, mieux que per-
sonne, il saura plaider sa cause auprès de votre père.

20

ANGÉLINE

Ah ! Que d'obstacles j'entrevois encore à notre union.

(Air : Ah ! oui, l'amant le plus parfait, de Scarron.)

DUTREMBLET

Au bonheur de jeunes amants, Un père apporte des obstacles, On
pleure, on gémit quelque temps, Mais l'amour lève les obstacles ; Avant
l'hymen c'est un malheur De toujours trouver des obstacles.... Le jour
d'hymen il est flatteur De rencontrer quelques obstacles. Le réussite
n'en sera que plus agréable pour tous les deux.

25

(Elle sort.)

ANGÉLINE

J'entends la voix de Chapelain, je me retire pour éviter sa présence.

SCÈNE II

Dutremblet, Pradon, Chapelain, entrant, l'un par le côté et l'autre par la porte du fond.

PRADON

Ah ! Mon cher Chapelain, je tremble, c'est aujourd'hui le grand jour;
c'est aujourd'hui qu'Electre venge la mort de son père. 30

DUTREMBLET *(à Pradon)*

Quel pas mal assuré ; le jour d'une première représentation ; cela présage une chute.

(Air : Du vaudeville de Jokei.)

CHAPELAIN

Je puis te parler en ami, Sois plus soigneux qu'à l'ordinaire, Et dans ta pièce d'aujourd'hui Ne fais pas quelque erreur grossière, On sait que
bien souvent tu mets Des villes d'Afrique en Asie. Pradon ; une chute, je
suis loin de croire que cela lui arrive... Cependant, mon cher Pradon, le
public m'effraye pour toi. 35

(Bis.)

PRADON

Que veux-tu, mon ami, jamais Je n'appris la Chronologie.

DUTREMBET

Tu le prouves bien.

40

(Air : Le plaisir qu'on goûte en famille.)

PRADON

Par quelques ouvrages connus, Si j'ai su plaire à Melpomène, Je prétends que mon Régulus, M'immortalise sur la scène. Je veux prouver aussi que je suis fécond, et si mon Electre succombe, j'ai un autre tragédie toute prête à relever ma gloire.

DUTREMBLET

Régulus ! Quel titre as-tu pris, Il n'est pas d'un heureux présage ; Crains⁴⁵ que Régulus, à Paris, N'ait le sort qu'il eut à Carthage.

PRADON

C'est bon, c'est bon, monsieur le plaisant.

CHAPELAIN

Les craintes de monsieur Dutremblet sont fondées, Pradon a des ennemis.

DUTREMBLET

La prévention du moins est contre lui; je crains qu'on siffle, non pas⁵⁰ parce que la tragédie sera mauvaise, mais parce qu'elle sera de Pradon.

PRADON

Que d'Auteurs ne sont pas comme moi, et dont le nom seul soutient l'ouvrage. Mais, j'ai quelques corrections à faire à ma tragédie de Régulus.

lus, je passe dans mon cabinet ; excusez si je vous laisse... Je me sens en verve.... Il faut saisir l'instant du génie.

55

DUTREMBLET

Je suis désespéré de ne pouvoir tenir compagnie à monsieur Chapelain, quelques soins m'appellent au dehors.

CHAPELAIN *(à Pradon)*

Tu me permets d'attendre ici le moment où je pourrai présenter mes hommages à ton aimable fille ?

(Pradon sort d'un côté et Dutremblet de l'autre.)

PRADON

Au point où nous en sommes, tu badines ? Sans adieu.

60

SCÈNE III

(Air : Lubin a la préférence.)

(Air : De la Baronne.)

CHAPELAIN *(seul)*

Grands dieux ! Que ce mariage, En objets superflus Va me coûter d'écus ! Rien que d'y penser, j'enrage, Il faudrait être un Crésus. On ne peut conter sans doute Tout ce qu'une femme coûte, Ce sont mille objets, Des colifichets, Mantelets, Bracelets ; Bonnets ; Pour la parer a-t-on souvent, Fait maint présent, Femme à l'instant Bienfaisante, et reconnaissante, En ce pays-ci, Veut parer aussi Veut parer aussi Le front de son mari. De ta coiffure, Si je supporte tout les frais, C'est sans intérêt, je t'assure, Ainsi ne te charge jamais De ma coiffure. Je vais donc épou-

65

ser la charmante Angéline, c'est un trésor, mais il épuisera le mien ; une femme est une chose très chère... Quand il n'y aurait que la noce... Rien⁷⁰ n'est ruineux comme une noce. Mais je prendrai mes mesures, et je dirai à ma femme : m'amour. Mais Angéline ne vient point, allons la surprendre.

SCÈNE IV

Chapelain, Valcour.

VALCOUR

Pardon, monsieur, je croyais trouver ici monsieur Dutremblet ; mais ne seriez-vous pas monsieur Pradon ?⁷⁵

(Haut.)

CHAPELAIN *(à part)*

Que veut cet officier ? Non, monsieur.

VALCOUR

Ne pourrais-je point parler à mademoiselle sa fille ?

CHAPELAIN

À mademoiselle sa fille, monsieur !... Eh ! Que lui voulez-vous ?

VALCOUR

Votre demande est au moins indiscrete.

80

CHAPELAIN

Non monsieur, elle ne l'est pas, car je dois m'assurer de celle qui dans peu sera mon épouse.

VALCOUR *(le toisant)*

Votre épouse ?... Vous voulez plaisanter, je pense.

CHAPELAIN

Non, monsieur, je ne plaisante point, connaissez mieux Chapelain, l'Auteur de la Pucelle.

85

(Air : Non, je ne ferai point ce qu'on veut que je fasse,)

VALCOUR

Je ne m'attendais pas à vous rendre visite, Permettez donc, monsieur, que je vous félicite: « La Pucelle est sans-doute un ouvrage charmant, Mais je ne sais pourquoi je baille en la lisant. »

(Air : Du vaudeville des bruits de paix.)

CHAPELAIN

Allez-vous répéter ici, De Boileau les sottises ?

VALCOUR

Monsieur, il n'en est point ainsi De toutes vos sottises; Mais comme Boileau les écrit, Écrivez des sottises, Et vous verrez les gens d'esprit Répéter vos sottises.

90

CHAPELAIN

Qui êtes vous donc monsieur, pour me railler ainsi ?

VALCOUR

Votre rival.

CHAPELAIN

Je suis préféré.

95

VALCOUR

Par qui?

CHAPELAIN

Par le père.

VALCOUR

Et moi, par la fille.

CHAPELAIN

Puissant avantage sur moi !

VALCOUR

J'ai le coeur.

100

CHAPELAIN

J'aurai la main.

VALCOUR

Il faudrait en être digne.

CHAPELAIN

Monsieur, seriez-vous venu ici, tout exprès, pour me dire des injures.

VALCOUR

Non, monsieur, j'avoue que vous n'êtes point l'objet de ma visite. Si j'avais crû ne trouver ici que monsieur Chapelain, j'aurais fort bien pu ne pas me déplacer. 105

(Il sort.)

CHAPELAIN *(d'un ton de voix élevé)*

Ah ! Ç'en est trop. Je vous laisse le champ libre, mais nous verrons bientôt, monsieur le Militaire, qui de vous ou de moi aura le droit d'être ici ; entendez-vous monsieur.

SCÈNE V

Valcour, Angéline, accourant au bruit.

110

ANGÉLINE

Quoi ! Valcour, c'est vous ?

VALCOUR

Permettez-moi, belle Angéline...

ANGÉLINE

Avec qui donc disputiez-vous ainsi ?

VALCOUR

Avec l'illustre Chapelain.

ANGÉLINE

Quelle imprudence, mon père pouvait vous entendre et ne vous connaissant pas, qu'eût-il pensé de ces débats.

115

VALCOUR

Excusez-moi, mademoiselle ; mais, pouvais-je voir de sang-froid un rival me disputer votre coeur.

ANGÉLINE

Pourquoi vous offenser de ses ridicules prétentions, puis-je seulement établir une comparaison entre vous et lui ?...

120

VALCOUR

Vous me rassurez.

(Air : Si Dorilas contre les femmes.)

ANGÉLINE

Il sait trop bien que la richesse N'est point l'idole des guerriers ; La gloire, voilà leur déesse, Leurs trésors, ce sont leurs lauriers. Leurs trésors, ce sont leurs lauriers. Je puis refuser la main de Chapelain, et résister aux ordres de mon père à ce sujet, mais je ne puis le forcer à vous

125

accepter pour gendre ; ce qui me fait craindre le plus, c'est votre peu de fortune... Mon père n'entendra pas raison la-dessus.

VALCOUR

Oui, je conviens ma tendre amie, Que pour moi Plutus n'a rien fait. Tout mon capital est la vie, Le Plaisir en est l'intérêt. Le Plaisir en est l'intérêt. Voilà pourquoi je suis si pressé de voir unir mon sort au vôtre, ¹³⁰ et je venais me présenter à votre père pour lui faire la demande de votre main.

ANGÉLINE

Ah ! Mon cher Valcour, vous n'avez pas choisi un moment favorable ; je crains que mon père, préoccupé de sa pièce, que l'on va jouer ce soir, ne refuse de vous entendre.

135

VALCOUR

Quoi ! La pièce nouvelle est de Monsieur Pradon.

ANGÉLINE

Oui, mon cher Valcour, mon père est auteur d'Electre.

VALCOUR

La pièce réussira sans doute.

ANGÉLINE

Il a des envieux, des ennemis.

VALCOUR

Pradon, n'en est pas moins homme de mérite, et n'a d'autre tort que ¹⁴⁰ d'être contemporain de Racine, mais celui qui a balancé la réputation de

ce grand homme, ne l'eût-il fait que vingt-quatre heures, aura toujours des droits à l'immortalité.

ANGÉLINE

J'aime à vous voir une pareille opinion, elle ne fait qu'accroître ma tendresse pour vous.

145

VALCOUR

Vous m'enchantez, belle Angéline, puisse votre père souscrire à notre union, mais souffrez que je vous quitte, je cours au spectacle applaudir la pièce de votre père, j'ai intérêt à ce qu'elle réussisse ; car, dans l'ivresse de sa joie, Pradon sera plus disposé à couronner notre amour... Il croira faire encore un dénouement.

150

ANGÉLINE

Je le désire autant que vous.

(Il sort.)

VALCOUR *(lui baisant la main)*

Sans adieu, mon adorable Angéline.

SCÈNE VI

(Air : Enfant chéri des dames.)

ANGÉLINE *(seule)*

Valcour est militaire, Je l'aime avec raison, Mars aux belles sait plaire Plus souvent qu'Apollon. Plus souvent qu'Apollon. Plus souvent qu'Apollon. Plus je vois Valcour, plus je l'aime, Lui seul rend mon bon-

155

heur parfait, Pour Chapelain, il n'en est pas de même, Mon coeur gémit
 quand il parAît, Et malgré son amour extrême Ses petits soins sont sans
 effet. L'un est dans la vieillesse, L'autre est dans la jeunesse. Plus que
 l'hiver le doux printemps nous plaît, Valcour est militaire, Je l'aime avec
 raison; Mars aux belles sait plaire Plus souvent qu'Apollon. C'est Val- 160
 cour que j'adore, Mon coeur brûlant d'amour, Craint de ne pas encore
 Aimer assez Valcour. Mais, ô ! Sort, tu t'opposes A c'est noeuds assortis,
 Hélas! au lieu de roses J'aperçois des soucis. Oui, sans Valcour, je ne
 vois que soucis, Ce jeune militaire, Me charme avec raison, Mars aux
 belles sait plaire Plus souvent qu'Apollon. Et c'est à Valcour, ce jeune et 165
 aimable militaire, que je préférerais Chapelain, ce vieux poète ? Non,
 non !

SCÈNE VII

Angéline, Dutremblet.

ANGÉLINE

Ah ! Monsieur Dutremblet, quel dommage que vous vous soyez absenté.

DUTREMBLET

Quoi ! Valcour serait-il déjà venu ? Ce n'est pas l'heure que je lui ai 170
 donnée pour le présenter à votre père.

ANGÉLINE

Les amants ne sont jamais en retard.

DUTREMBLET

C'est bien assez de l'être lorsqu'ils sont époux ; mais pourquoi donc Val-
 cour est-il parti ?

ANGÉLINE

Nous avons craint, que tout entier à sa tragédie, mon père ne lui fit pas
un accueil favorable, et il est allé au spectacle soutenir la pièce. ¹⁷⁵

DUTREMBLET

C'est très bien.

ANGÉLINE

Ce n'est pas tout, Valcour a manqué d'avoir une affaire terrible avec
Chapelain ; cependant, il n'y a point eu d'effusion de sang, d'un côté ni
de l'autre, et je crois qu'il n'y en aura pas. ¹⁸⁰

DUTREMBLET

Et quel est le sujet de cette grande querelle ?

(Air : Oui mon cher Favart, à tes yeux.)

ANGÉLINE

Favori du, sacré vallon, Il se croit le mien et s'abuse: Qu'il s'en tienne à
son Apollon, Je ne veux pas être sa muse. L'amour de Chapelain pour
moi ; il a la prétention de se croire aimé.

DUTREMBLET

Persistez dans votre refus, À ses vœux montrez-vous rebelle ; Ce vieux ¹⁸⁵
Chapelain de Vénus, Peut-il desservir la Chapelle ? Peut-il desservir la
Chapelle ? J'aperçois Pradon qui s'avance, je vais commencer auprès de
lui les préliminaires en votre faveur.

SCÈNE VIII

Les Précédents, Pradon, l'air préoccupé.

DUTREMBLET

Ah ! Ça, mon cher Pradon, serez-vous toujours inexorable ?... Votre fille,¹⁹⁰

PRADON

Ma pièce.... réussira-t-elle ?

DUTREMBLET

Votre fille aime un jeune militaire, galant, plein de goût.

PRADON

Vous avez raison, ma pièce est pleine de goût.... Elle ne respire que celui de la saine littérature.

DUTREMBLET

Je ne vous parle pas de votre pièce, mais d'un de vos ouvrages beaucoup¹⁹⁵ plus beau.

PRADON

De mon Régulus, n'est-ce pas.

DUTREMBLET *(impatienté, avec vitesse)*

Je vous parle de votre fille, qui aime un jeune officier plein d'esprit, et qui pour preuve est allé au parterre cabaler.

PRADON (*l'interrompant*)

Comment ! Cabaler ?

200

DUTREMBLET

Oui, cabaler en faveur de votre tragédie.

PRADON

À la bonne heure, mais cela ne m'étonne pas; les favoris de Mars le sont parfois des muses, et se montrent toujours leurs défenseurs, et d'ailleurs mon Electre mérite d'être défendue.

DUTREMBLET

Il ne sortira pas de sa pièce. Ton Angéline, que voilà, aime, te dis-je, un
jeune militaire... 205

PRADON

Mais, mon cher Dutremblet, tu sais que j'ai promis à Chapelain.

(Air : Du vaudeville d'Arlequin cruello.)

DUTREMBLET

S'il fallait, pour ne pas mourir, Dépenser une livre, Il dirait avec un soupir : Qu'il en coûte pour vivre ! À la jeune et tendre beauté, Ce vieil avare, en vérité, Pourrait-il jamais plaire ? Ce Chapelain lésinerait, À sa
femme refuserait, Refuserait, même le nécessaire. Chapelain ! Ne m'en
parle pas, l'avarice même ! Et Valcour, j'en répondrais, serait plutôt prodigue. 210

PRADON

Tu dis qu'il sera prodigue d'applaudissements, tant mieux, morbleu !

DUTREMBLET (*à demi-voix à Angéline*)

Le moment n'est pas favorable.

215

PRADON

Malgré tout ce que tu me dis pour me rassurer, je redoute une cabale.

DUTREMBLET

As-tu bien su conserver l'anonyme envers tout le monde.

PRADON

Oui, certes; les Comédiens seuls savent que je suis l'Auteur d'Electre, je leur ai recommandé le plus grand secret ; mais je crains bien que ces messieurs n'en aient fait le secret de la Comédie, et cependant, si l'on sait que la pièce est de moi, je suis perdu.

220

(Air : Du petit Matelot.)

(Bis.)

DUTREMBLET

Ton nom peut nuire à ton Ouvrage, Mon cher Pradon, je le crains bien ; Mais, pour t'éviter cet outrage, Je veux te donner un moyen ; Pour ta pièce, un amour extrême Te causerait quelque malheur ; Pradon, va la siffler toi-même, On ne t'en croira pas l'Auteur. On ne t'en croira pas l'Auteur.

225

ANGÉLINE

Oui, mon père, suivez le conseil que vous donne votre ami Dutremblet.

DUTREMBLET

Crois-moi, tu t'en trouveras bien.

(Air : Sur son sofa dans son boudoir.)

PRADON

Il est peut-être salulaire, Mais tu le donnes vainement, Ami, je sens que je suis père, Ami, je sens que je suis père, Je ne puis tuer mon enfant.

230

(Air : Nous sommes précepteurs d'amour.)

DUTREMBLET

Pradon, il faut subir ton sort, Il faut siffler ta tragédie, Car, c'est en lui donnant la mort, Que tu vas lui donner la vie.

(Air : De Malborough.)

PRADON

Allons, je m'y décide, Mais qu'il m'en coûte !

DUTREMBLET

Ah ! Quel coeur timide ! Marche d'un pas rapide, Et siffle fortement ;
Un succès éclatant Après cela t'attend.

235

(Il sort.)

PRADON

J'obéis à mon guide ; Bientôt, hélas ! Ma bouche perfide, Va d'un souffle homicide, Immoler mon enfant.

SCÈNE IX

Les Précédents, Angéline.

ANGÉLINE

Je vous admire, monsieur Dutremblet ; quelle victoire vous venez de remporter sur mon père ! Je m'étonne que l'ayant décidé à aller siffler sa pièce, vous ne puissiez le décider à mon hymen avec Valcour ; cette affaire me paraît plus facile à traiter que l'autre. 240

DUTREMBLET

Soyez tranquille, je la terminerai de même ; mais, dans ce moment-ci, votre père est tout entier dans sa pièce ; voilà bien le faible des pères pour leurs derniers enfants, Pradon ne songe qu'à celui de sa muse. 245

SCÈNE X

Les Précédents, Chapelain, avec inquiétude.

CHAPELAIN *(à part)*

Bon ! Notre officier n'y est plus.

DUTREMBLET

Eh ! Monsieur Chapelain, savez-vous que vous êtes un homme terrible, vous allez l'emporter par votre bravoure sur tout vos rivaux, même sur le jeune Valcour.

250

(À Angéline.)

CHAPELAIN

Qu'il revienne, ce monsieur Valcour ; je me connais, je suis violent, moi, voilà pourquoi je me suis retiré ; et puis j'ai respecté la maison où j'étais, sans cela, morbleu !... Mais, mademoiselle, d'après le tendre intérêt que vous m'avez toujours témoigné, vous avez sans doute conçu de vives alarmes à mon sujet ; j'aperçois, sur votre belle figure, les traces de la tristesse où vous a plongée mon affaire avec ce freluquet de Valcour : eh bien ! Pour vous égayer, je vais vous faire le récit le plus plaisant.... Oh ! C'est que l'aventure est unique ; je viens de l'apprendre il n'y a qu'un instant, et j'en ai ri tout le long du chemin : vous allez en rire aussi... Elle est courte, mais excellente; vous allez voir... Non, c'est qu'elle est d'un drôle à mourir de rire.

255

260

DUTREMBLET

Mais, cela peut devenir dangereux.

ANGÉLINE

Je brûle de l'entendre.

(Air : Monseigneur d'Orléans.)

(Il témoigne sa satisfaction et rit tout seul.)

CHAPELAIN *(après s'être préparé)*

Je vais, en peu de mots, Parler de Despréaux, À qui l'autre jour On fit
un beau tour. Boileau, dans plus d'un vers malin, Avait mal parlé de Co-²⁶⁵
tin, Ce célèbre prédicateur, Qui chaque jour, avec ardeur, Prêche pour la
gloire du Seigneur, Dans l'église Saint-Sauveur. En vers alexandrins, Qui
vraiment sont divins : Cotin compose un écrit Plein d'esprit, Contre
Boileau, bien mordant.... On l'imprime à l'instant; Alors Cotin court
aussitôt Trouver le pâtissier Mignot. Il lui dit: mon cher pâtissier, Voici²⁷⁰
deux rames de papier, Pour me faire un grand plaisir, Il faudra vous en
servir, En enveloppant les pâtés, Qui chez vous seront achetés. Ainsi les
acheteurs divers, En les mangeant, liront mes vers, Et leur chaleur saura
mainte fois Réchauffer vos pâtés froids.

(Air : Le petit mot pour rire.)

(Bis.)

ANGÉLINE

Vous racontez brièvement, Et votre esprit, assurément, Mérite qu'on²⁷⁵
l'admire; Votre récit est amusant, Vif, original et plaisant; Mais dites-
nous, monsieur, où faut-il rire ?

(Tirant de sa poche un petit morceau de papier.)

CHAPELAIN

Des épigrammes, méchante ? Je n'en suis pas moins le plus passionné
de vos adorateurs, et pour preuve : Voici un petit triolet de ma façon,
que vous m'avez inspiré.

280

ANGÉLINE

Ah ! Monsieur Chapelain, chantez-le moi ; il aura plus de prix dans votre bouche.

DUTREMBLET

Un Auteur sait si bien se faire valoir !

(Air : Eh quoi ! Déjà je vois le jour.)

CHAPELAIN

Deux beaux bras ronds, un rire heureux, Attendraient un coeur de roche ; Qui verrait, sans être amoureux, Deux beaux bras ronds, un rire heureux ? Cher et rare objet de mes feux, Je dis, redis, à votre approche
Deux beaux bras ronds, un rire heureux, Attendraient un coeur de roche. J'obéis à ma muse ; écoutez-bien. ²⁸⁵

DUTREMBLET

Ils ne sont pas du tout rocailleux, ces vers-là, monsieur Chapelain.

ANGÉLINE

C'est de l'harmonie toute pure.

290

DUTREMBLET

Mais, dites-moi, en quelle langue sont-ils écrits ?

CHAPELAIN

Comment ! En quelle langue ?

DUTREMBLET

Est-ce de l'Allemand, ou du Bas-Breton ?

CHAPELAIN

Vous vous êtes donné le mot pour me plaisanter.

DUTREMBLET (*à Angéline*)

Il commence à s'en apercevoir.

295

CHAPELAIN

Ne faut-il pas, dans la poésie, de la force et de l'expression?

DUTREMBLET

Certainement ; il faut même écorcher les oreilles et c'est ce dont vous vous acquittez à ravir.

(D'un ton déclamateur.)

ANGÉLINE

Témoin, la Pucelle. « À ton illustre aspect, mon coeur se sollicite, « Et grim pant contre mont, la dure terre cuite. » Chant XIIe. page 2440.

300

CHAPELAIN

Encore une méchanceté, je m'en vengerai.

ANGÉLINE

Ah ! Monsieur Chapelain, je vous en prie, que ce ne soit pas en me forçant à relire la Pucelle.

DUTREMBLET

Allons, mademoiselle, je ne suis pas de votre avis ; je ne trouve qu'un seul défaut dans la Pucelle.

305

CHAPELAIN

Vous trouvez un défaut à ma Pucelle ?

DUTREMBLET

Oui, monsieur Chapelain, c'est d'être trop courte ; quatorze mille vers ! Ce n'est rien.

(Air : La Boulangère a des écus.)

(À Angéline.)

(Il lui fait des cajoleries.)

CHAPELAIN

Ô ! Ma Pucelle, que n'as-tu Encore un autre tome ! Mais, je suis sûr que la vertu Chez-vous jamais ne chôme, Aussi, je compte fermement De
Jeanne-d'Arc, en vous épousant, Avoir le second tome. Eh bien ! j'ai
rencontré un véritable connaisseur.

310

(Air : Du pas redoublé de l'infanterie.)

DUTREMBLET

Un second tome aussi parfait, Sans être de sa plume, Dans le monde l'emporterait Sur le premier volume, On laisserait là pour le voir, Aris-
tote et Sénèque, Chaque savant voudrait l'avoir Dans sa bibliothèque.
Mais vous, monsieur Chapelain, qui cherchez tout les moyens de plaire

315

aux dames, me permettrez-vous une légère observation sur votre compte ?

CHAPELAIN

Vous m'obligerez.

DUTREMBLET

Je vous le dis, cela vous fait le plus grand tort dans le monde.

320

CHAPELAIN

Qu'est-ce donc ?

(Air : Ainsi jadis un grand Prophète.)

DUTREMBLET

Dans la saison de la verdure, Pourquoi porter ce lourd manteau ? Avec la taille la mieux prise, le physique le plus avantageux, vous ne prenez pas assez de soins de votre toilette, par exemple :

CHAPELAIN

C'est pour ma santé, je vous jure, Je ne le trouve pas trop chaud, Attaqué d'une pleurésie Pendant trois mois je fus au lit...

325

ANGÉLINE

Et maintenant la maladie Ne regarde que votre habit.

CHAPELAIN *(à part)*

Cette petite personne là paraît bien acharnée après moi, dois-je en faire ma femme ?

ANGÉLINE

J'aperçois mon père.

330

SCÈNE XI

Les Précédents, Pradon, balafré et un sifflet à la main.

(Air : Des Trembleurs.)

TOUS

Il est blessé !

ANGÉLINE

Quelle peine !

DUTREMBLET *(à Pradon)*

As-tu par un phénomène, Quitté les bords d'Hippocrène Pour courir
aux champs de Mars ?

335

ANGÉLINE ET DUTREMBLET

Notre crainte est-elle vaine ?

CHAPELAIN

Contre les Auteurs sans veine, Peut-être que Melpomène A dirigé ses
poignards.

PRADON

Taisez-vous, Chapelain, j'ai déjà assez à me plaindre de vous, vous au-
riez mieux fait d'aller soutenir ma tragédie, que de rester ici les bras

340

croisés, sans doute à ennuyer ma fille, car je me suis aperçu qu'elle ne vous aimait pas prodigieusement.

ANGÉLINE (*d'un ton caressant*)

Mais, mon père, je crains que votre blessure ne soit dangereuse.

DUTREMBLET

Faut-il mon cher Pradon, aller chercher un chirurgien ? J'y cours à l'instant.

345

(*À Dutremblet.*)

PRADON

Rassurez-vous, mes amis, ce n'est rien. J'ai suivi ton conseil, en voici le résultat. Il montre sa figure.

DUTREMBLET

Comment donc cela ?

(*Air : De la contredanse la Hullin.*)

PRADON

Armé de ce fatal sifflet, Dans le parterre je m'avance, La toile à peine se
levait, Déjà la cabale éclatait; Je me mets en évidence. Mais jugez de
l'accident, Quand je siffle à toute outrance On m'accompagne à
l'instant. Un jeune officier près de moi, Avec une ardeur sans égale
Criait: vous sifflez, eh ! pourquoi, L'ouvrage est divin, sur ma foi! Cha-
cun sifflait dans la salle, Seul il applaudissait fort, Mais en vain de la ca-
bale Il veut arrêter l'effort. Ah! dis-je, mon ouvrage est mort, Je doute
bien qu'il se relève; Mais mon sifflet me reste encor, Alors je siffle un
peu plus fort. Le jeune officier se lève; Je veux, dit-il, insolent, Que cette

350

355

Pièce s'achève; Cessez, cessez à l'instant. L'Auteur, lui dis-je, est sans talent. Je dois siffler sa tragédie. Mon militaire s'avancant, Me pousse sans ménagement: Mais jugez, je vous en prie, De mon ingrate fureur, Aussi-tôt je gratifie D'un soufflet, mon bienfaiteur. L'épée à la main, je le vois, Une et deux.... Sa rage est complète, Et sur ma figure, je crois, Saintement il fait une croix; Sa vengeance étant parfaite, On nous sépare tous deux; Mais j'eus l'âme satisfaite, En y réfléchissant mieux. Seul, ce connaisseur étonnant A trouvé ma Pièce bien faite, Grâce à lui, voyez à présent Pradon, sifflé, battu, content.

DUTREMBLET

Je m'aperçois, mon ami, mais trop tard, que le moyen que je t'ai proposé, n'était pas bon.

PRADON

Au moins, ai-je été apprécié par un véritable amateur et connaisseur ; il ne me reste qu'un regret, c'est celui de ne pas le connaître ; je l'ai perdu de vue, quand on nous a séparés.

CHAPELAIN

En effet, tu lui dois beaucoup de reconnaissance, de t'avoir arrangé de la sorte; passe encore s'il eût empêché ta pièce d'être sifflée.

ANGÉLINE

C'est le sort des grands hommes de succomber sous les traits de l'envie.

CHAPELAIN

Et celui des mauvais auteurs, de succomber sous les coups de sifflets.

DUTREMBLET

Monsieur Chapelain, vous devriez avoir plus d'égards pour votre ami dans le malheur.

PRADON

Lui, mon ami ! Il n'a jamais aimé que lui-même ; il ne me prêterait pas un sou si j'en avais besoin.

CHAPELAIN

Si je ne suis pas votre ami, je dois dire que vous êtes le mien, car vous ne m'avez jamais rien emprunté. 380

PRADON

Vous l'entendez, le vieux ladre; je le prédis, il mourra quelque jour d'avarice.

SCENE XII

Les Précédents, Valcour.

VALCOUR (*à part*)

Voici l'heure qui m'a été indiquée par mon ami Dutremblet, pour me présenter à monsieur Pradon. 385

PRADON (*apercevant Valcour, et lui sautant au cou*)

C'est lui !

ANGÉLINE

Ciel !

DUTREMBLET

Je n'en reviens pas.

PRADON

Voici le meilleur juge du siècle.

390

CHAPELAIN

Et le plus insolent des militaires.

(À Angéline et à Dutremblet.)

PRADON *(à Chapelain)*

Gardez-vous bien d'insulter devant moi, le plus heureux des hommes.
C'est lui qui m'a arrangé comme vous voyez.

VALCOUR

Ah monsieur ! Après mon emportement envers vous, devais-je
m'attendre à un accueil aussi favorable de votre part ?

395

(Se mettant à genoux.)

PRADON

Que dites-vous-là, venez que je vous presse encore dans mes bras ! Permettez que je baise cette épée....

CHAPELAIN *(à part, montrant Pradon)*

Il a perdu l'esprit.

VALCOUR

Je suis confus....

PRADON

Il n'y a rien que Pradon ne fasse, pour vous témoigner sa reconnaissance.

400

DUTREMBLET

Puisque je te vois dans de si heureuses dispositions, je dois t'avouer qu'il est un moyen bien simple de t'acquitter envers mon jeune ami.

PRADON

Comment ! Tu le connais ?

DUTREMBLET

Depuis très longtemps, et je dois te dire qu'il aime ta fille.

405

PRADON

Quoi ! Ce jeune officier dont tu m'entretenais encore aujourd'hui ?...

DUTREMBLET

Est l'amant de ton Angéline, qui le paie du plus tendre retour.

PRADON

Est-ce vrai, ma fille ?...

ANGÉLINE

Mon père.... Je n'aurais pas osé vous le dire ; mais, puisque vous le savez... Votre ami Dutremblet vous a dit la vérité.

410

(Vivement à Valcour.)

PRADON

Combien je m'en veux d'avoir résisté si longtemps aux instances de ce bon Dutremblet ! Monsieur, soyez mon gendre ; celui qui trouve mes pièces bonnes, doit rendre ma fille heureuse.

VALCOUR

Ce sera le désir de toute ma vie.

CHAPELAIN *(à Pradon)*

Mais, monsieur Pradon, oubliez-vous la promesse que vous m'avez faite ?

415

PRADON

Quand il y aurait ici vingt-cinq Chapelain, je donnerais sur eux la préférence à mon bienfaiteur.

CHAPELAIN

Je pourrai publier partout que vous êtes un homme sans probité, sans foi, sans...

420

ANGÉLINE

Ah ! Monsieur Chapelain, pourquoi vous emporter ainsi, vous qui avez tant de moyens de consolations dans votre esprit.

PRADON

Il aime tant sa Pucelle, que ne l'épouse-t-il ?...

(Air : A travers ce flacon brillant.)

(Bis.)

(Il sort avec humeur.)

CHAPELAIN

Homère, Virgile et Lucain, Près de vos poèmes épiques, En dépit des
sottes critiques, Apollon a placé le mien : Mais toi, d'une ardeur sans
pareille, Ose-tu bien, pauvre Pradon, Faire à la barbe d'Apollon, Le
même métier que Corneille ? Oui, oui, je me consolerais sans peine.

425

SCÈNE XIII ET DERNIÈRE

Les Précédents.

PRADON

Laissons-le exhaler sa vengeance, et ne pensons qu'au bonheur qui nous
attend. Oui, mes enfants, j'oublie avec vous la chute d'aujourd'hui, et je
veux me préparer sous peu à de nouveaux combats.

430

DUTREMBLET

Ma foi ! Pradon tu m'enchantes doublement aujourd'hui tu as fait le
bonheur de ta fille, et une action digne de passer à la prospérité.

PRADON

Il est vrai mon cher Dutremblet.

VAUDEVILLE

(Air : Du jaloux malgré lui.)

PRADON

Un héros prodigue sa vie, Pour être utile à son pays, L'amant la perd 435
pour son amie Et quelques-uns pour leurs amis, Mais à mon dévouement
extrême Nul dévouement n'a ressemblé, Car, ce n'est jamais par
lui-même. Car, ce n'est jamais par lui-même. Que l'on voit un auteur sif-
flé.

VALCOUR

Au théâtre comme à la guerre On peut moissonner le laurier, L'Auteur 440
cherche à plaire au parterre, À Mars, veut plaire le Guerrier; Doit-on
quand on aime la gloire Par un revers être abattu ? Souvent nous attend
la victoire. Souvent nous attend la victoire. Après avoir été battu.

ANGÉLINE *(au Public)*

De battre, avez-vous quelque envie, Que ce soit des mains seulement,
Car, il est rare chez Thalie, D'être sifflé, battu, content ; Dans ces mots 445
quelle différence ! Nos deux jeunes Auteurs tremblants, Aujourd'hui,
grâce à l'indulgence. Aujourd'hui, grâce à l'indulgence. Espèrent n'être
que contents.